

avaient été appelés à décorer. Depuis plusieurs semaines le public était admis à visiter ce palais si rapidement transformé. L'admiration avait été générale ; aussi, quand le *Moniteur* est venu apprendre que M. Desjardins avait reçu la croix de la Légion-d'Honneur, la ville entière s'est-elle associée à la joie de la famille et des amis de l'habile architecte.

— Les réparations de Saint-Georges, de Saint-François, de Saint-Nizier et de Saint-Bonaventure se continuent, le Palais de la Bourse s'achève et la rue de l'Impératrice fait, dit-on, approuver ses plans.

— A propos de la statue du maréchal Suchet, qui doit être inaugurée le 15 août et dont le *Salut Public* louait, l'autre jour, le piédestal, nous rappellerons que d'après les registres de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Saturnin, le duc d'Albuféra est né à Lyon, le 2 mars 1770 et non en 1769 ou 1772 comme le prétendent par erreur ses biographes, qu'il a été baptisé le même jour par l'abbé Coret, vicaire, enfin qu'il est mort au château de Saint-Joseph, près Marseille, le 3 janvier 1826 et non le 6, le 9 ou le 19 janvier comme l'annoncent la *Gazette universelle de Lyon*, les *Archives du Rhône* et la plupart de ceux qui ont écrit sur lui.

— M. Pezzani, avocat à la cour impériale de Lyon, vient d'obtenir une médaille de 1000 fr. de l'Académie des sciences morales et politiques, pour un ouvrage de philosophie dont la pensée se résume dans cette épigraphe : *Tous les hommes, quelles que soient leurs croyances religieuses, doivent se trouver sur le chemin de la morale.*

— Le chemin de fer de Bourgoin inauguré le 27 juin et livré au public le 1<sup>er</sup> juillet, nous ouvre des relations rapides avec le Dauphiné, bientôt nous communiquerons aussi rapidement avec la Savoie, lorsque le pont de Culoz sera achevé. On fixe au 25 août l'ouverture de la ligne de Lyon à Saint-Jean de Maurienne. Le chemin de fer de Lyon à la Croix-Rousse ne sera pas terminé aussitôt.

— Le drame *des Fugitifs*, qui alterne au Grand-Théâtre avec M. Levassor, a le précieux mérite d'offrir un vif intérêt en dehors du luxe de la mise en scène et des décors. La guerre des Indes a fourni aux auteurs un de ses épisodes les plus émouvants et on n'a eu qu'à dialoguer le récit des journaux pour obtenir les effets les plus saisissants, le drame le plus terrible. La pièce montée avec soin, nous transporte au milieu de ce monde primitif dont les mœurs, l'histoire et la littérature offrent de si grands trésors à notre investigation ; elle nous initie aux mystères de cette civilisation hybride qui a toujours eu le privilège d'émouvoir et de frapper nos imaginations européennes, et aux magnificences de cette brûlante nature si différente de notre pâle et brumeux occident. Voir *les Fugitifs* c'est faire un voyage aux Indes ; on a l'intérêt du drame par-dessus le marché.

— Nous ne pouvons oublier que la Fanfare lyonnaise a triomphé à Dijon et que M. Luigini en a rapporté la médaille d'or. Après la Fanfare lyonnaise on cite encore la Cæcilia, la Lyre lyonnaise, le Cercle choral du deuxième arrondissement, le Cercle choral lyonnais, le Choral du Rhône ; on voit si le goût de la musique pénètre profondément dans nos mœurs.

— Ajoutons que M. Aimé Gros, notre jeune violoniste lyonnais, a remporté le premier prix du Conservatoire, à Paris, et que ses compatriotes se sont empressés de le fêter à son retour.

— Bellecour a terminé ses jardins et ses bassins ont de l'eau ; le parc de la Tête-d'Or, peuplé depuis le 1 juin, a vu ces jours-ci de nouveaux hôtes aimer ses belles prairies et ses frais ombrages.

La *Minerve du Rhône* est née ; nous attendons le second numéro. A. V.

---

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.

---